

Histoire de Vieille-Toulouse : le point de vue de l'archéologue

La commune de Vieille-Toulouse peut s'enorgueillir de posséder sur son territoire les vestiges d'une des agglomérations gauloises les plus importantes du sud de la France. Le site est connu localement depuis fort longtemps. On raconte qu'à l'époque moderne des charretées d'amphore, ramenées à la surface par les labours, servaient à réparer les chemins des environs et ce jusqu'à Toulouse.

Mais il faut attendre la fin du XIXe s. pour voir se développer les premières recherches archéologiques. Ainsi, Léon Joulin pratique quelques tranchées au lieu-dit La Planho. Après une éclipse d'un demi-siècle, les fouilles ne reprennent qu'à la fin des années 1950, au moment où le golf est aménagé. Une dizaine de puits sont étudiés par Georges Fouet (C.N.R.S.) et son équipe. Michel Vidal lui succède à partir de la fin des années 1960. Il explore plusieurs secteurs du plateau de La Planho et intervient régulièrement pour sauver des vestiges menacés par le développement d'un lotissement. A partir des années 2000, plusieurs interventions ont été menées à bien dans le cadre de l'archéologie préventive. Des opérations de sondages, destinées à évaluer l'intérêt archéologique de parcelles à lotir, et deux fouilles ont ainsi été réalisées par l'Institut National de Recherche Archéologique Préventive à Borde-Basse et au chemin de La Planho.

L'établissement gaulois de Vieille-Toulouse s'étend à l'extrémité d'un vaste promontoire grossièrement triangulaire, appartenant aux coteaux de Pech-David. Du côté du plateau, le site était probablement limité par des aménagements défensifs qui malheureusement restent difficiles à identifier. Un fossé ou un talus naturel artificiellement avivé pouvaient isoler le site du sud du plateau. Une motte occupe aujourd'hui une extrémité de ce dispositif et devait protéger un des principaux accès au site. L'agglomération s'est développée sur une surface aujourd'hui estimée entre 90 et 100 ha, ce qui en fait la plus vaste du sud de la Gaule.

Les fouilles menées depuis les années 1950 permettent d'approcher la topographie et la chronologie d'occupation du site. Ce dernier est formé de deux plateaux séparés par un talus, au moins en partie artificiel, dont le tracé est repris par l'actuel chemin de l'oppidum. Les zones situées à l'est, autour de la ferme actuelle de Borde-Basse, ont semble-t-il été dédiées à des activités de production : agriculture (fossés de parcellaire), artisanat de la céramique et tuilerie (fours de potiers). Le cœur de l'agglomération se situe sur le plateau supérieur dominant la Garonne, au lieu-dit « La Planho ». Les fouilles ont révélé dans ce secteur des vestiges appartenant à un habitat concentré sur une surface d'au moins 30 ha.

Le site fait l'objet d'un aménagement de grande ampleur dès les années 150 avant notre ère, comme en témoigne un réseau de fossés délimitant les espaces occupés. L'agglomération se structure ensuite, dans les années 120/100 avant notre ère, à partir d'une série de voies, pour partie carrossables, sur lesquelles s'alignent les bâtiments. Ces derniers sont construits à partir d'une ossature de poteaux associée à des murs en torchis ou en terre compactée. L'habitat côtoie une zone de sanctuaire, clairement isolée par une série de fossés, située plus au nord. Un édifice carré, délimité par des murs de terre armée de fragments d'amphore, a ainsi été

interprété comme un temple. Une fosse aménagée contre une de ses parois a, en effet, révélé les restes d'une statue en grès et une quarantaine de pesons, témoignant sans conteste d'une finalité religieuse.

A partir des années 50 avant notre ère, l'agglomération se dote progressivement d'une « parure de briques ». A côté des constructions traditionnelles en terre et bois, on voit en effet apparaître les premiers édifices de type italique. Ainsi, une domus, demeure urbaine aristocratique, a récemment été dégagée à La Planho. Il s'agit d'un bâtiment quadrangulaire, d'une vingtaine de mètres de côté, à murs de briques et fondations de galets. L'espace intérieur comprend une cour agrémentée d'un bassin, dont le fond est revêtu de mortier, donnant sur une série de pièces « de vie » à travers une galerie intermédiaire. Durant cette période, un nouveau sanctuaire est bâti dans les environs de Borde-Basse. L'édifice présente une cella (espace consacré) carrée entourée d'une galerie, correspondant au modèle classique du fanum.

Les quantités d'amphores et de mobilier archéologique divers trouvés à Vieille-Toulouse depuis le XVI^e siècle ont frappé l'imagination de générations de chercheurs et curieux. Mais ceci s'explique facilement par le caractère urbain du site et son rôle économique majeur à l'échelle régionale. Le commerce du vin peut ainsi être considéré comme florissant avec l'importation de plusieurs centaines de milliers d'amphores sur les deux siècles d'existence de l'agglomération. D'autres produits issus d'Italie ou d'Espagne arrivent également en masse, dont principalement de la vaisselle de luxe. Les très nombreuses monnaies découvertes sur place témoignent de l'intensité des échanges.

La question du statut politique du site de Vieille-Toulouse est encore au centre de polémiques. Toulouse est mentionnée pour la première fois par Strabon, relatant la révolte des Volques Tectosages dans les années 106-105 avant notre ère. L'archéologie a clairement montré que la Toulouse romaine se situait sous la ville actuelle. Cependant, aucun vestige antérieur n'a jusqu'à présent été observé. Mais alors, où situer l'agglomération gauloise signalée par Strabon ? Au regard des vestiges mis au jour à Vieille-Toulouse le doute n'est plus de mise. C'est bien dans cette direction qu'il faut diriger nos regards....